

# LES EGOUTS

*(Die Abwässer)*

ADAPTATION DU TEXTE DE HUGO LOETSCHER

UN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE PASQUIER-ROSSIER



# QUELQUES MOTS SUR HUGO LOETSCHER ET LA PARTICULARITE DE CE PROJET

Notre objectif n'est pas de proposer une biographie détaillée de l'auteur des EGOUTS. Nous nous contenterons d'évoquer brièvement quelques repères permettant de situer cette figure importante de la scène intellectuelle et culturelle suisse alémanique.

Hugo Loetscher est né en 1929. Docteur en science politique, critique littéraire à la *Neue Zürcher Zeitung* et à la *Weltwoche*, chef de rubrique à la revue *Du*, il s'est fait un nom bien avant d'écrire ses pièces de théâtre et ses livres. Il a débuté véritablement sa carrière d'écrivain en 1960 avec la représentation au Schauspielhaus de Zürich de sa pièce *Schichtwechsel*. Il est actuellement un des auteurs suisses de langue allemande les plus en vue et nombre de ses ouvrages font déjà partie des classiques du roman contemporain allemand.

Ainsi en est-il des Egouts, roman paru en 1963 sous le titre original de *Die Abwässer* et couronné une année plus tard par le prix Veillon. Les Egouts ont été traduits en français en 1985 et ont été publiés aux éditions l'Age d'Homme dans la collection Mobiles.

Bien que notre compagnie ait déjà à son actif trois adaptations pour la scène de textes non théâtraux, ce n'est pas sans appréhension que nous avons pris contact avec Hugo Loetscher afin de lui proposer une adaptation de ses Egouts. D'emblée, Hugo Loetscher s'est déclaré très intéressé par le projet et nous a laissé toute latitude pour l'adaptation de son texte, soulignant que, en tant qu'adaptateur, notre propre responsabilité de créateur était engagée pour le travail que nous souhaitions entreprendre.

Forts de l'autorisation de l'auteur, nous nous sommes donc mis au travail pour adapter au théâtre ce texte majeur de la littérature suisse contemporaine. La création a eu lieu en juillet 1995 dans le cadre du festival de la Cité à Lausanne. Présent lors de cette création, Hugo Loetscher s'est montré enthousiasmé par l'adaptation que nous avons proposée et il s'est déclaré très intéressé à participer à une future tournée sous une forme encore à définir. Ainsi, il est probable que nous proposerons aux théâtres intéressés la possibilité d'organiser avec Hugo Loetscher des rencontres avec la presse ou des lectures, exercice que l'auteur affectionne particulièrement.

# DRAMATURGIE

Afin de justifier les options dramaturgiques vers lesquelles nous nous sommes orientés, un bref retour en arrière sur le contenu des "Egouts" tels que nous les avons lus, nous semble nécessaire. L'interprétation que nous faisons de l'oeuvre de Loetscher (partielle et partiale comme toute interprétation) a en effet dicté en grande partie les options dramaturgiques retenues.

Peu après une révolution dont on ne sait rien, "l'inspecteur des eaux usées" présente à d'énigmatiques "Messieurs" un rapport complet sur les tâches, devoirs, dangers, avantages et pièges de son ancienne fonction. Mais ce rapport, on le comprend très vite, est bien plus qu'un simple rapport de fonction. En parlant souvent de lui, de sa vie privée (vie sans fards et sans complications) et de son rapport personnel au travail (plus précisément à sa fonction), "l'inspecteur des eaux usées" se livre de fait à une confession publique et profane. Il ne faut pourtant pas attendre de l'oeuvre de Loetscher de fracassantes et sulfureuses révélations. Point de scandales dans la vie de "l'inspecteur", point de malhonnêteté dans sa gestion des intérêts supérieurs de l'Etat. Non, ce qui frappe, ce qui rend "l'inspecteur" pathétique, sympathique ou énigmatique et qui en fait une figure symptomatique de sa société (de la nôtre donc), c'est son intériorisation totale de la fonction exercée, c'est la justification constante du rôle assumé via un cahier des charges rempli. "L'inspecteur" s'arrête souvent à des détails techniques dont on imagine bien qu'ils doivent au mieux laisser indifférents ces "Messieurs", au pire les déranger via les odeurs nauséabondes qu'ils évoquent à force de descriptions et d'explications. Pourtant, nul n'interrompt "l'inspecteur", tant s'en faut. Il mène jusqu'au bout sa confession-rapport.

"L'inspecteur des eaux usées" a été molesté peu après la révolution. Il a été emprisonné, relevé de ses fonctions. Il le comprend, il l'accepte. Une fois son innocence établie, on lui demande un rapport en vue du choix de son successeur; on lui fait miroiter une promotion dont il ne sait rien. On le manipule et le laisse sciemment dans le doute. Encore un fois, il accepte cette pénible situation. Plutôt que de se révolter ou de se justifier, il choisit de répondre au mieux aux attentes de "ces Messieurs". Son rapport est complet, il est empreint de soumission, de crainte et de fierté mélangées et répond en ceci aux attentes des "Messieurs". Cependant, les dernières lignes de la confession de "L'inspecteur des égouts" ne manquent pas de clarté :

"J'espérais vous prouver que mes connaissances professionnelles et mon genre de vie font de moi un inspecteur très utile. Quels que soient l'avenir et l'ordre nouveau, les jours meilleurs et les lendemains les plus équitables produisent des déchets. Il faut évacuer et inspecter les canalisations. Je ne crois pas à l'individu, je pense en revanche que chacun peut trouver la place qui lui correspond. Je n'aimerais pas perdre la mienne. Puis-je briguer ma propre succession ? Je me tiens à disposition."

Pour "L'inspecteur des égouts", ce rapport sonne donc comme une tentative ultime d'assurer sa propre succession. Il a tellement intériorisé sa fonction qu'il ne peut pas imaginer la quitter. Ce qu'il veut, c'est qu'on le laisse là où il était; il ne pense avoir mérité ni une promotion ni une mise à l'écart. Il ne croit pas à l'individu, mais il est persuadé d'être la bonne personne au bon endroit en tant qu'inspecteur des égouts.

Cette lecture des Egouts a dicté les lignes principales de notre travail dramaturgique. "L'inspecteur des égouts" est un personnage dont la normalité (et non pas la banalité) est la principale caractéristique. Le sentiment intérieur d'avoir toujours fait son devoir et de ne pouvoir continuer à le faire qu'en restant à la place qui est la sienne (celle d'inspecteur) est la clé de lecture de son rapport. Celle-ci doit être appréhendée par le public à travers toute l'attitude non verbale de "L'inspecteur des égouts" (sa tenue, sa démarche, ses comportements, ses regards, ses silences). Comme dans le roman, cette clé de lecture devient peu à peu évidente; elle n'est pas donnée explicitement dès le début du spectacle. Ce n'est que petit à petit que le spectateur se rend compte qu'il n'y a ni révolte ni prise de conscience politique chez "l'inspecteur". L'ensemble de son discours, ses lâchetés, son courage et, surtout, ses motivations se comprennent peu à peu. Ce n'est donc que petit à petit que le spectateur se rend compte que le titre ronflant d'"inspecteur des égouts" recouvre une fonction importante non pas de par la position sociale qu'elle confère ou l'importance de la fonction en tant que telle, mais du simple fait qu'il s'agisse d'un rôle précis, clair et défini. Il est important que "l'inspecteur des égouts" assume bien sa tâche quel que soit le pouvoir en place, quels que soient les lendemains qui chantent ou qui déchantent, parce que la société ne fonctionne que si chacun reste à sa place et fait son travail. "The right man to the right place", telle est la philosophie de l'inspecteur des égouts. Pour lui chacun doit remplir au mieux ses fonctions : le dirigeant doit diriger, le tortionnaire doit torturer, le policier doit policer et l'inspecteur des égouts doit inspecter.

Le décor et le dispositif scénique ne sont donc à aucun moment explicitement menaçants. Ils sont au contraire ambigus dans la mesure où le plateau évoque un espace qui ne devient univoque qu'en fonction des gens qui y évoluent, un espace qui respire l'officialité, sans que le spectateur puisse y coller des clés de lecture toutes faites. Nous avons simplement joué avec l'impression de disproportion entre le personnage et les grandes tentures devant lesquelles il évolue, signe de l'écrasement d'un individu qui ne peut ni s'échapper ni rester. Devant lui se dresse le mur de ses "jujes" (le public) et derrière lui une alarme lumineuse et sonore le contraint d'écourter son temps de parole et de vider les lieux avant qu'il n'ait fini son plaidoyer.

Seul sur scène durant une heure, évoluant dans un décor sobre, Nicolas Rossier incarne "l'inspecteur des égouts". L'accent est mis sur le texte et sur l'interprétation d'un personnage oscillant entre la normalité et la folie. Le public joue le rôle d'interlocuteur, assis à la place des "Messieurs" auxquels l'inspecteur s'adresse. Ce monologue prend donc plutôt la forme d'un dialogue entre deux parties. Tout comme dans le roman de Hugo Loetscher, les questions des "Messieurs" ne sont pas données à entendre mais induites par les réponses de l'inspecteur des égouts.

Pour conclure, tout notre travail dramaturgique a consisté à mettre en place un univers permettant de saisir l'essentiel de ce que dégage "Les Egouts" d' Hugo Loetscher : un questionnement sur le rôle que nous attribuons dans notre société à la fonction sociale du travail, sur les implications politiques de la spécialisation dans tous les domaines, y compris celui de la politique : seuls les "décideurs" décident et les autres, tous les autres, semblent se dégager de toute responsabilité pour autant qu'ils fassent bien ce qu'ils ont à faire.

# DISTRIBUTION

Conception du projet:	Compagnie PASQUIER-ROSSIER
Mise en scène:	Geneviève Pasquier
Assistant:	Thierry Spicher
Conception des décors:	Anna Van Brée
Création lumière:	Alain Menétrey
Création costumes:	Anna Van Brée
Maquillages et perruque:	Cécile Kretschmar
Acteur:	Nicolas Rossier
Régisseur et responsable de tournée:	Jean Jenny
Administration interimaire :	Geneviève Pasquier

Une fiche technique est à disposition sur demande.

Le temps de montage est estimé à 2 ou 3 services de 4 heures.

Pour ce qui est du coût du spectacle, celui-ci est estimé à Sfr 3'000.- (trois mille francs suisses) par représentation. Les défraiements sont à compter en sus et ils concernent l'hébergement complet pour trois personnes pour les jours de représentations ainsi que pour les jours nécessaires à la mise en place du décor et les éventuels raccords. Il est clair qu'un tarif dégressif est envisageable en cas d'achat de plusieurs représentations. En principe nous considérons qu'un minimum de deux représentations doit être prévu.